

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

10 sept – 31 déc 2018



DOSSIER DE PRESSE TAKAO KAWAGUCHI

Service presse :

Christine Delterme - c.delterme@festival-automne.com

Lucie Beraha - l.beraha@festival-automne.com

Assistées de Violette Kamal - assistant.presse@festival-automne.com

01 53 45 17 13



TAKAO KAWAGUCHI

About Kazuo Ohno Reliving the Butoh Diva's Masterpieces

Chorégraphie, Kazuo Ohno et Tatsumi Hijikata
Concept et danse, **Takao Kawaguchi**
Dramaturgie, son et vidéo, Naoto Iina
Lumières, Toshio Mizohata
Costumes, Noriko Kitamura
Apparition dans la vidéo, Yoshito Ohno
Matériel d'archives avec l'aimable autorisation du Kazuo Ohno Dance Studio et du NPO Dance Archive Network

Organisation Fondation du Japon
Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris
Spectacle présenté dans le cadre de Japonismes 2018
Avec le soutien de la Fondation franco-japonaise Sasakawa
Spectacle créé le 8 août 2013 au D-Soko Theater (Tokyo) dans le cadre de Dance ga mitai!

Le performeur Takao Kawaguchi reproduit la danse de Kazuo Ohno, inventeur du *butô*, à partir des enregistrements vidéo de ses créations. Un fascinant travail sur l'authenticité et la profondeur qui fait surgir de vertigineuses questions.

En 2010 s'éteignait, à l'âge de cent-trois ans, le danseur Kazuo Ohno, inventeur, avec Tatsumi Hijikata, du *butô*. Trois ans plus tard, Takao Kawaguchi, performeur polymorphe passé par les collectifs ATA DANCE, puis Dumb Type, s'emparait de cette figure iconique pour ce *About Kazuo Ohno* qui fit grand bruit sur la scène chorégraphique japonaise. Kawaguchi entreprend de « copier » littéralement la danse du Maître à partir des enregistrements vidéo de quelques-unes de ses créations majeures, parmi lesquelles *Hommage à La Argentina*, solo avec lequel il fit en 1977 un magistral retour sur scène. *Reenactment?* Pas vraiment, dans la mesure où imiter une chorégraphie *butô*, c'est nier l'essence même de cet art censé découler de l'intériorité. Respectueux sans être révérencieux, facétieux mais jamais parodique, Kawaguchi questionne à travers ce « *duo avec l'image illusoire de Kazuo Ohno* » sa propre fascination pour le *butô* et pour son étoile. Ce jeu de tension hautement envoûtant entre un fantôme et son reflet, entre un corps et son image, suscite un kaléidoscope de questions : comment transmettre une danse pour la sauver de l'oubli ? Où commence l'original, où s'arrête la copie ? Avec Kawaguchi, le *butô*, « *danse du corps obscur* » née des profondeurs de l'âme, devient prodigieuse mise en abyme.

THÉÂTRE DE LA VILLE - ESPACE CARDIN

Mardi 2 au vendredi 5 octobre 19h30

16€ à 26€ / Abonnement 13€ et 17€

Durée : 1h50



Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

Théâtre de la Ville / Les Abbesses

Marie-Laure Violette

01 48 87 82 73 | mlviolette@theatredelaville.com

ENTRETIEN

Takao Kawaguchi

Vous avez fait partie du collectif Dumb Type, puis vous vous êtes essentiellement produit dans le domaine de la performance : quel était votre rapport à la danse avant de vous lancer dans ce projet autour de Kazuo Ohno, il y a cinq ans ?

Takao Kawaguchi : J'ai dansé au cours de mes performances, mais je me qualifie de performeur plutôt que de danseur. En effet, même si, avant Dumb Type, j'ai formé un petit groupe avec mes amis danseurs, je n'ai jamais eu de réelle formation, je n'ai jamais fait partie d'une compagnie de danse. Pendant longtemps, mes performances tournaient autour de la relation entre mon corps et quelque chose d'extérieur – l'espace, le temps, un objet : je ne travaillais pas vraiment avec les mouvements que je produisais. Puis, vers 2011, j'ai eu justement envie de travailler sur cette intériorité, de me concentrer sur mon corps pour créer quelque chose. Ce projet sur Kazuo Ohno s'est inscrit dans cette lignée. En 2012, j'ai fait une pièce, intitulée *The Sick Dancer (La Danseuse malade)*, fondée sur un livre de Tatsumi Hijikata [*cofondateur du butō avec Kazuo Ohno, Ndlr.*]. Et c'est en 2013 que le nom de Kazuo Ohno a soudain surgi dans mon esprit : je me suis dit qu'il serait le meilleur des modèles à suivre. Peu après, on m'a suggéré qu'avant de faire quelque chose sur lui, il serait peut-être judicieux de commencer par apprendre sa manière de danser. Ma méthode d'approche a ainsi consisté à regarder les captations vidéo de ses spectacles et à apprendre la danse de Kazuo Ohno à partir de celles-ci.

Copier le butō n'est-il pas en soi contradictoire, puisque cela revient à reproduire l'intériorité de quelqu'un d'autre ?

Takao Kawaguchi : Je voulais travailler sur mon intériorité, sur ce qui vient du plus profond de moi, et tout ce que j'arrive à faire, c'est copier la danse de quelqu'un d'autre – et en plus, à partir de vidéos (*sourire*)... C'est l'une des choses ironiques, ou paradoxales, à propos de ce projet. Mais comme j'avais commencé, j'ai décidé de poursuivre dans cette voie.

Avez-vous fait beaucoup de recherches sur la personnalité de Kazuo Ohno pour préparer ce spectacle ?

Takao Kawaguchi : Oui. J'ai lu beaucoup de ses livres, j'ai parlé à ses disciples, à son fils Yoshito Ohno, j'ai visité ses archives... Mais ce faisant, je me suis rendu compte que la quasi-totalité de la littérature critique consacrée à Kazuo Ohno était très hagiographique, empreinte d'une déférence quasi religieuse : une telle unanimité a eu sur moi un effet refroidissant, et j'ai décidé de me focaliser sur sa danse, sur ce que je pouvais en percevoir avec mon propre regard. On emploie souvent les mots de « danse de l'âme » au sujet de Kazuo Ohno. Je me suis dit qu'il pourrait être intéressant d'oublier cette âme pour me concentrer sur le mouvement que je voyais en vidéo : c'est ainsi en partant de l'« extérieur » que j'ai pu découvrir des choses sur sa danse.

Quelles ont été les réactions des spécialistes du butō et des disciples de Kazuo Ohno ?

Takao Kawaguchi : Jusqu'alors, je n'étais personne, le milieu du butō ne me connaissait pas. Au début, les gens ont donc été un peu surpris : s'attaquer à la figure de Kazuo Ohno, qui a tant d'admirateurs fanatiques, était une sorte de provocation. Quoi

qu'il en soit, on m'a souvent dit que même si je ne lui ressemblais pas et même si ma danse était très différente de la sienne, ils retrouvaient en me voyant des éclats, des fragments de leurs souvenirs de Kazuo Ohno : ma performance se confondait avec leur souvenir de lui. Ce qui est intéressant, c'est que la plupart de leurs souvenirs venaient du temps où Kazuo Ohno avait déjà quatre-vingt-dix ans, à la toute fin de sa vie, lorsqu'il était en chaise roulante – c'est le moment où il a été le plus célèbre au Japon –, alors que je copiais la danse de ses soixante-dix ou quatre-vingt ans... Beaucoup m'ont dit ignorer qu'il avait été capable de bouger autant, sautant partout, se roulant par terre... En ce sens, ce fut une redécouverte très intéressante pour beaucoup.

Comment avez-vous organisé la dramaturgie de votre performance, qui s'appuie sur trois spectacles importants de Kazuo Ohno, et notamment son opus magnum, Hommage à la Argentina ?

Takao Kawaguchi : Mon unique critère, c'était de savoir si j'étais capable de copier cette danse. J'ai choisi les danses qui étaient les plus « claires », les plus reconnaissables, ou celles qui produisaient la plus forte impression sur moi. J'ai très rapidement décidé de me concentrer sur ces pièces, toutes trois mises en scène par Hijikata Tatsumi. Puis, au fil du travail, j'ai choisi les scènes qui étaient les plus intéressantes et les plus marquantes visuellement.

Cette performance déborde aussi l'espace de la salle...

Takao Kawaguchi : Si les deuxième et troisième parties sont vraiment de la danse et se passent à l'intérieur de la salle, la partie introductive – qui dépend de la configuration du théâtre où je joue – m'a été inspirée par *The Portrait of Mr. O*, l'un des trois films [*réalisé par Chiaki Nagano, Ndlr.*] dans lesquels Kazuo Ohno a joué en 1969, décennie durant laquelle il s'est retiré de la scène avant de faire son retour avec *Hommage à la Argentina* en 1977. Pendant ces dix ans, il est parti dans les montagnes et dans différents endroits pour explorer son propre style de danse et travailler à quelque chose d'original, jouant avec les détritiques et les objets abandonnés comme avec les arbres ou les animaux... Je voulais retracer cette transition dans sa carrière. Cette partie-là n'est pas une copie, plutôt ma propre interprétation de ce qu'il a fait.

Quand vous regardez de nouveau les vidéos de Kazuo Ohno après tout ce temps, y découvrez-vous de nouvelles choses ?

Takao Kawaguchi : Quand on mémorise quelque chose, et c'est une chose tout à fait normale, on donne un nom à chaque geste, chaque posture. Et en faisant cela, on réduit ce qu'on voit à un nom, une abstraction, on l'interprète à sa propre manière. « *Il lève haut la jambe et se tourne* » : c'est une manière très minimale de décrire et pourtant, il y a déjà là un certain niveau d'abstraction. Dans cette performance, je me suis fixé une règle : essayer d'éviter cela autant que possible. Ce que je vois dans les vidéos de Kazuo Ohno, j'essaie de l'apprendre tel quel, sans l'interpréter, sans le réduire à quelque forme abstraite que ce soit. C'est donc très difficile à mémoriser, j'oublie plus facilement. C'est-à-dire qu'à chaque fois que je reprends ce spectacle, je dois tout réapprendre – de zéro, ou presque. Evidemment, plus

je rejoue ce spectacle, mieux je le mémorise. Mais il est vrai que plus vous regardez les vidéos, plus vous percevez de détails, et donc de choses à mémoriser ! Par exemple, cette étrange torsion des pieds qui revient souvent chez Kazuo Ohno, et que l'on n'identifie pas comme un « pas », comme quelque chose de digne d'être noté chorégraphiquement. Or, c'est pourtant un élément très important dès lors que l'on essaie d'identifier le caractère ou la personnalité de ce danseur. Je découvre ce genre de choses à chaque fois que je répète, et j'essaie de capturer cela autant que possible. Apprendre une danse est un processus sans fin. Mais c'est l'un des aspects essentiels de ce travail, qui pose aussi la question : qu'est-ce que la chorégraphie ? Qu'est-ce que la danse de Kazuo Ohno ? À partir de quand ses mouvements peuvent-ils être tenus pour de la danse ?

Vous le dites vous-même : quand on copie quelque chose, même si on essaie d'être le plus précis possible, il y a forcément une différence entre l'original et la copie, et cet écart-là, c'est justement ce qui est le plus purement original, le plus irrédûciblement propre à votre corps et à votre travail... Cet écart, seriez-vous capable de le décrire ?

Takao Kawaguchi : On dit que l'essence du butō est la métamorphose, la transformation en quelque chose de différent. Si l'on veut se transformer en autre chose, il faut faire le vide en soi, s'effacer soi-même pour devenir réceptacle, pour permettre à autre chose d'advenir. Pour copier Kazuo Ohno et devenir lui, je me suis dit qu'il me fallait m'effacer moi-même, et être le plus fidèle possible à ce que je voyais en vidéo. Mais copier les vidéos a été un processus très long. D'abord parce que je suis très lent pour mémoriser le mouvement (*rises*). Ensuite, parce que Kazuo Ohno avait de solides bases en danse occidentale : pour moi, il était déjà très difficile de reproduire sa danse. Et puis, il était plus athlétique que moi, certains de ses mouvements – les épaules en arrière, avec souvent une épaule plus haute que l'autre et la tête un peu tordue – sont difficiles à reproduire pour moi... Au début, je n'étais pas prêt, je n'avais pas eu le temps de tout mémoriser, et c'était une médiocre imitation... Tout ce que je voulais, c'était éviter la parodie.

Pour copier sa danse, je dois m'effacer moi-même. Je peux effacer beaucoup de moi-même, mais il restera toujours un petit morceau de moi que je ne parviendrai jamais à effacer. Comme une éclipse, à ce moment où la lune masque presque totalement le soleil, mais où il subsiste une petite tranche de clarté derrière le noir : cette partie de soleil qui reste visible, la plus brillante, c'est cet écart qui ne sera jamais comblé, et que je peux appeler mon essence.

Comment votre propre travail a-t-il changé depuis ce travail sur Kazuo Ohno ?

Takao Kawaguchi : Il y a quelques mois, j'ai repris *Black Out*, pièce avec deux vidéastes qui était la première étape de ce processus de travail sur les mouvements générés de l'intérieur de mon corps : c'était la première fois que je la reprenais depuis 2011, et j'ai eu l'impression d'être complètement différent, que la résolution de mes mouvements – au sens photographique du terme – avait augmenté. Mes mouvements étaient beaucoup plus nets, aiguisés... Je pense que ce travail m'a appris à prêter attention au plus petits détails. Non seulement j'identifie mieux

un objet et je peux mieux analyser ce qui s'y trouve, mais je sens aussi que je suis davantage capable de lire ce qui est à l'intérieur de moi, ou la façon dont fonctionne mon corps... Maintenant je peux mieux contrôler, déchiffrer la texture ou la température de mon propre corps. Et c'est exactement ce que je cherchais : considérer mon propre corps de manière plus attentive, avoir une conversation avec l'intérieur de moi-même.

Propos recueillis par David Sanson

BIOGRAPHIE

Takao Kawaguchi (1962) est un danseur et performeur japonais. Après s'être initié au monde des arts du spectacle vivant avec une troupe de théâtre d'étudiants espagnols à Tokyo, il rejoint en 1985, toujours à Tokyo, le Théâtre de la Mandragore, une compagnie orientée sur le mime et le théâtre physique. Pourvu de notions d'art de la performance et de danse post-moderne et contemporaine – notions teintées de butō post-Hijikata – Kawaguchi se rend à Barcelone, où il se plonge dans les nouvelles vagues européennes de théâtre et de danse. De retour au Japon en 1990, il fonde la compagnie indépendante ATA Dance avant de rejoindre le collectif Dumb Type entre 1996 et 2008. Au tournant du millénaire, il désire poursuivre son chemin en solo et joue avec des musiciens/artistes du punk moderne, incluant Atsushi Itoh, Fuyuki Yamakawa et Daito Manabe. Bien qu'il n'ait pas pu voir Tatsumi Hijikata et Kazuo Ohno sur scène de leur vivant, Kawaguchi fait des recherches dans les archives pour travailler sur Yameru Maihime (La danseuse malade) – inspiré par des textes de Hijikata (2012) et sur *About Kazuo Ohno* (2013). *Touch of the Other*, créé en janvier 2016 à Tokyo, s'inspire d'une étude sociologique du chercheur américain Laud Humphreys sur les relations sexuelles entre hommes dans les toilettes publiques durant les années soixante. Takao Kawaguchi a été directeur du Festival international du film gay et lesbien de Tokyo entre 1996 et 1999, et a traduit *Chroma* de Derek Jarman en japonais en 2002.

www.kfda.fr



156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
www.festival-automne.com